

que des objets, toutefois modernes, tirés de ce pays, montrent que le goût ne s'y est pas modifié depuis ces temps reculés.

M. Thomsen assurait à M. Desjardins, en lui faisant les honneurs de ces riches collections, avec une grâce et une urbanité parfaite, que les paysans islandais parlent encore le vieux danois et que rien n'a changé en ce pays, depuis l'époque de sa conversion au christianisme.

La collection qui renferme les objets du moyen-âge n'offre rien de particulièrement intéressant; elle montre seulement que l'originalité propre d'abord aux nations scandinaves, s'est effacée peu à peu pour subir l'influence des arts de l'Allemagne.

Après cette communication qui a été écoutée avec le plus vif intérêt, plusieurs membres prennent successivement la parole pour citer plusieurs exemples d'armes de différents pays, dont la poignée est faite pour de petites mains.

M. Martin-Daussigny fait observer que chez les Romains comme chez les autres peuples de l'antiquité, chez les Arabes et les Orientaux de nos jours, les poignées d'armes à petites mains ne seraient pas toujours un indice certain de la grande finesse de poignet de ceux qui s'en servaient; mais que cela pouvait venir aussi de la manière de s'en servir.

Il cite un sabre de 1792 qu'il possède et dont la lame aussi longue que celles en usage aujourd'hui et beaucoup plus large, est par conséquent plus lourde. Ce sabre a une poignée extrêmement petite et fort gênante même pour une main de taille moyenne.

Il croit qu'en général, chez les anciens comme à d'autres époques, où le combat à l'arme blanche a surtout consisté à frapper de taille, une petite poignée a toujours paru suffisante et peut-être plus commode; mais lorsque l'avantage de frapper d'estoc, c'est-à-dire de la pointe, a été reconnu,